Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 10

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

apportait la preuve qu'un petit profit était le résultat d'un rucher bien ordonné.

Mais les experts comprendraient-ils les scrupules et les hésitations devant ce crime de lèse-majesté qui consiste à écraser entre le pouce et l'index cette reine n'ayant eu que le tort de se mésallier. Sauront-ils faire la différence entre le « tartarinesque » verbiage de certains candidats et les solides connaissances acquises tout au long d'une vie mais qui ne peuvent être contrôlées en une heure. Tant pis comme aux Jeux olympiques : le tout n'est pas de gagner mais d'y participer.

Ils sont donc venus ces messieurs du jury par un temps froid et pluvieux à ne pas mettre une abeille dehors. Mais quoi de plus propice pour un examen théorique et un inventaire du matériel.

Essayons de décrire ces examinateurs : le premier, très calme, au parler rocailleux posant des questions précises, laisse transparaître l'ancien maître d'école qui aime les leçons bien apprises. Le second, plus jeune, un peu embarrassé dans son rôle comme une jeune recrue dans son uniforme tout neuf. Enfin le troisième, bien à l'aise, un peu rigolard, essayant de tendre la perche au candidat qui se noie. Enfin le concurrent, sentant des remous dans le ventre, réminiscence de son temps d'école, avec un effet aussi certain qu'une cuillerée de ricin.

Mais ils sont revenus par un temps superbement beau et sec, comme les hausses qu'il a fallu enlever pour ne pas laisser ces pauvres bêtes mourir de faim. Dommage qu'ils n'aient pas pu voir la première récolte, une des plus belles de toute une carrière.

Une bouteille de bon « La Côte » efface tout ce que cette visite peut avoir de scolaire.

Puis ils sont repartis emportant dans leur serviette un fatidique et mystérieux verdict.

M. J.

Variétés

PHARMACOPÉE, COSMÉTIQUE ET MIEL DANS L'ITALIE DU XVIe SIÈCLE

Les « ornements des femmes » est le titre d'un livre paru en 1574, à Venise, sous les presses de l'imprimeur Valgrisia, et l'auteur en fut, en plein XVIe siècle, le médecin et philosophe bolognais, Jean Marinello.

Quatre siècles d'âge nous sont restés dans un volume à l'aspect fruste et démodé, mais cet ouvrage est intéressant, pour le moins curieux, exclusivement dédié aux femmes.

On a l'habitude de dire que la beauté est une des armes féminines. Eh bien, le mot grec « cosmétiques » signifie exactement « ornements d'armes ». Il nous semble qu'Homère l'emploie à propos de Patrocle qui se pare des armes d'Achille ; la vitalité de ce mot a été, certes, due à l'heureuse circonstance qui l'a fait tomber des mains de Mars et passer dans celles de Vénus. Notre auteur, fils de l'Humanisme, doit l'avoir sérieusement médité, peut-être discuté, comme un titre approprié et adhérent à l'esprit de son livre, même si, tout en le considérant (peut-être) comme trop docte, pour une œuvre comme la sienne, écrite en langue vulgaire, il est, par la suite, revenu à l'emploi « d'ornement », qui est la traduction littérale, quoique partielle, de « cosmétiques ». S'il en était ainsi c'est à lui que serait attribué le lancement de cette variante subtile et très divinatoire, interprétant l'ancien mot grec. Mais voici que, dans ce livre, il avertit que ce mot n'a rien à voir avec le vêtement porté, mais aux choses qui se rapportent à un corps beau, et comment acquérir ces beautés dans la mesure du possible avec art.

Après cela, dans ledit livre, suit un très abondant recueil de recettes médicales, pharmaceutiques et de cosmétiques, dans lesquelle nous trouvons le miel comme ingrédient principal ou secondaire.

Une lecture systématique s'avère difficile à cause du style, du genre, des caractères typographiques de l'époque ; le titre étant ajouté par nous pour les distinguer :

— Un dépilatoire : Détachez des plats le dépôt sec qui y reste attaché, après que ceux-ci aient été vidés depuis longtemps, ce qui est appelé tartre. Mélangez-le bien avec du miel épuré, puis vous enduisez ; cela enlève admirablement force aux poils, qui ne repoussent pas.

— *Une cure reconstituante :* Faites traire deux litres de lait de vache, dans lequel, encore chaud, vous jetez deux onces de miel granuleux. Cuisez jusqu'à ce que le lait épaississe et le miel aussi. Prenez-en chaque matin à jeune deux onces et demie. Ensuite mangez du poisson frais rôti à la broche ou sur des charbons, avec des oignons rouges ou des échalottes, et buvez du très bon vin noir mélangé à de l'eau bouillie. Cette cure réussit aux surmenés, est excellente pour ceux qui ne peuvent avoir des enfants.

— *Pour faire pousser les cheveux :* Prenez une partie de ce miel très fin que vous aimez et mettez-le dans un distillateur de verre et, parce que le miel en se distillant sort du vase, jettez-y dessus du gros sable, lavé de nombreuses fois, qui ne trouble ni ne salisse et faites un petit feu. En sortiront, deux sortes d'eau ; jetez la première, gardez la seconde qui aura une couleur d'or. En humectant avec cela le cuir chevelu et les cheveux, ceux-ci poussent en nombre infini, deviennent souples, blonds, et ils ne tombent pas, de sorte que, pour empêcher leur chute, il n'y a pas besoin d'autres remèdes.

— *Une crème pour les lèvres :* Prendre en quantité égale de ces pellicules qui viennent des coupes des chevaux quand on leur peigne la queue, et de leurs poils. Tout brûler sur quelque chose en fer. Puis, de la cendre, faire une onction avec du miel. En utilisant cela, soir et matin, toute gerçure se cicatrisera rapidement.

— *Contre les ganglions :* Certains ont fait l'essai de prendre une taupe et de la faire cuire à l'eau, puis sécher au soleil, de la réduire en poudre et de la mélanger à du miel blanc, en faisant des pilules semblables à des grains de poivre. Ils en prenaient par la bouche, trois le soir, deux heures après le dîner, et ainsi ils affirment avoir guéri en peu de temps.

— *Contre les verrues des mains :* Crottes de chèvres, dissoutes dans du miel. Enduire ses verrues qui disparaissent complètement.

— *Pour avoir des mains veloutées :* Pour rendre les mains nettes, se procurer une livre d'amandes amères, les éplucher et écraser de façon à en faire une pâte ; savon et sarrasin de la grosseur d'un œuf ; une cuillerée de farine de moutarde, bien mélangée. Enfin, mélanger la pâte des amandes et une demi-livre de miel avec la farine de moutarde et, une fois mêlés, au savon, et chauffer jusqu'à ébullition. Formez-en des savonnettes qui, outre qu'elles font les mains nettes, les rendent douces et blanches sans comparaison.

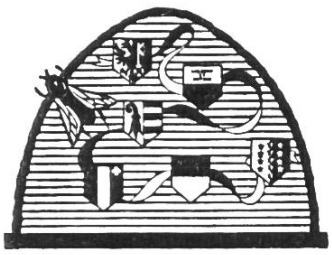
— *Comment garder des yeux en bonne santé :* La graine de fenouil et ses feuilles rendent les yeux nets et éclaircissent la vue. Ce que prouvent les serpents qui, lorsqu'ils sortent de leurs cavernes où ils ont été longtemps privés de lumière, vont frotter leur yeux à cette plante et en mangent, et pour cela retrouvent une vue qu'ils avaient presque perdue. Le collyre, que l'on fait avec le suc de fenouil, se fabrique de cette façon. Prenez des sucs de fenouil pur et qui ait bouilli légèrement dans un récipient de cuivre avec des ducats d'or pur et puis ait été coulé avec soin à la quantité qu'il vous plaît. Ajoutez-lui le tiers d'une part de miel pur et clair et, une fois mélangés, donnez un bouillon et coulez-les et mettez-les dans des ampoules de verre au soleil. Transvasez d'un pot dans un autre et jetez le dépôt. Mettez-en quelques gouttes dans les yeux. L'expérience prouve que ce collyre les conserve sains et éclaircit la vue.

Des centaines de recettes qui énumèrent les compositions dont le miel, avec des éléments les plus impensables comme le sang de chauve-souris égorgées ou les abeilles réduites en poudre, faisant la preuve de l'emploi très vaste du miel dans l'ancienne pharmacopée, reflétée dans ce recueil de recettes, dont l'édition dû susciter tout de même, à l'époque, pas mal de critiques parce que nous voyons l'auteur, médecin fort réputé en son temps, s'échauffer et se défendre ainsi dans sa préface :

« Et venons-en à ceux qui disent que ma condition ne consiste pas à être faiseur de mensonges. Je leur réponds que j'affirme n'être pas l'inventeur de ces choses, mais de les avoir tirées des écritures des médecins grecs, arabes et latins.

» Mais toutefois, supposons que j'en sois l'auteur, je dis que je n'aurai jamais honte, au contraire, j'en tirerai honneur de faire ce que Galien et d'autres philosophes naturels qui ont vécu avant lui ; Avicenne, Paul Egineta, Aétio, tous fameux et grands connaisseurs, ont souvent préconisé : « homme tu es, soulage les maux et guéris les autres s'il t'en est donné le pouvoir de le bien faire, autrement tu aurais bien mal rempli ta mission ».

(Traduction de l'italien. par M. C.).



LA VIE DE NOS SECTIONS

Montagnes neuchâteloises

Les sociétaires qui se sont abstenus d'assister à la dernière assemblée pratique de la saison convoquée pour le dimanche 29 août au rucher de notre collègue A. Willen, aux Convers, peuvent le regretter.